

OPÉRA
MARSEILLE

SAISON 25-26

ODÉON
MARSEILLE

GIUSEPPE VERDI **FALSTAFF**

DIM. 9 NOV. 14H30

MAR. 11 NOV. 20H

JEU. 13 NOV. 20H

SAM. 15 NOV. 20H

PRODUCTION
Opéra de Lille / Grand Théâtre
de la Ville de Luxembourg /
Théâtre de Caen

Direction Musicale
Michele SPOTTI

Mise en scène
Denis PODALYDÈS
Réalisation de la mise en scène
Jean-Christophe MAST

Décors
Éric RUF
Costumes
Christian LACROIX

Lumières
Bertrand COUDERC
Collaboration aux mouvements
Cécile BON

Salomé JICIA
Hélène CARPENTIER
Héloïse MAS
Teresa IERVOLINO

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

Giulio MASTROTOTARO
Alberto ROBERT
Florian SEMPEY
Raphaël BRÉMARD
Carl GHAZAROSSIAN
Frédéric CATON
Laurent PODALYDÈS-MIQUEL
Léo REYNAUD

Photo : Michel Deneux - Opéra de Marseille - Direction : Denis Podalydès - Scénographie : Jean-Christophe Mast - Costumes : Christian Lacroix - Lumière : Bertrand Couderc - Collaboration aux mouvements : Cécile Bon - Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille - Chorégraphie : Bertrand Couderc - Mise en scène : Denis Podalydès - Direction musicale : Michele Spotti - Opéra de Marseille - Direction : Denis Podalydès - Scénographie : Jean-Christophe Mast - Costumes : Christian Lacroix - Lumière : Bertrand Couderc - Collaboration aux mouvements : Cécile Bon - Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille - Chorégraphie : Bertrand Couderc - Mise en scène : Denis Podalydès - Direction musicale : Michele Spotti

OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR



VILLE DE
MARSEILLE

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Arrigo BOITO

Création à Milan, à La Scala, le 9 février 1893.

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille le
14 juin 2015

PRODUCTION Opéra de Lille

COPRODUCTION Grand Théâtre du Luxembourg /

Théâtre de Caen durant la saison 2022-2023

(Éditions Ricordi)

Direction musicale Michele SPOTTI

Assistant à la direction musicale

Giorgio D'ALONZO

Mise en scène Denis PODALYDÈS

Assistant à la mise en scène Laurent DELVERT

Réalisation de la mise scène

Jean-Christophe MAST

Scénographie Éric RUF

Costumes Christian LACROIX

Lumières Pierre LOOF

Collaboration aux mouvements Cécile BON

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Second régisseur Jacques LE ROY

Régisseuse de scène et de figuration

Alexandra BEIGNARD

Surtitrage Richard NEEL

Régie de surtitrage Qiang LI

Alice Ford Salome JICIA

Nanetta Hélène CARPENTIER

Mrs Page Héloïse MAS

Mrs Quickly Teresa IERVOLINO

Sir John Falstaff Giulio MASTROTOTARO

Fenton Alberto ROBERT

Ford Florian SEMPEY

Docteur Caïus Raphaël BRÉMARD

Bardolfo Carl GHAZAROSSIAN

Pistola Frédéric CATON

Comédiens Laurent PODALYDÈS-MIQUEL, Léo REYNAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur Florent MAYET

Pianiste / cheffe de chant Astrid MARC

Durée du spectacle : 2h35 (entracte compris)

Tarif : de 10 à 80€

Ce spectacle est proposé en audiodescription dimanche 9 novembre à destination des spectateurs aveugles et malvoyants.

Réalisation Accès Culture www.accesculture.org

Dispositif de gilets vibrants pour les représentations des 9 et 13 novembre.



Les boursouflures

Falstaff

note d'intention de Denis Podalydès

La figure shakespearienne de Falstaff : l'homme « bigger than life »

Bien avant de connaître l'opéra, j'ai vu le *Falstaff* d'Orson Welles, dans lequel il interprète lui-même le rôle-titre. Je les ai identifiés l'un à l'autre. Welles, plus sensible à sa poésie et à sa profondeur qu'à sa truculence, n'en fait jamais un personnage ridicule. Falstaff, c'est l'homme « bigger than life », disait-il, excédant et pulvérisant toutes les catégories, les lois, la morale, la religion, l'honneur. Rien ne le limite ni ne le contient, lui-même ne se limite ni ne se contient, rien ne peut embrasser sa circonférence, qui est aussi son talon d'Achille, si l'on peut dire.

La panse est à la fois signe de générosité et de faiblesse, de puissance et de maladie : sa vérité, sa grandeur, sa singularité, sa servitude et sa douleur. C'est le creuset de toutes les contradictions du caractère : l'excès boulimique et la mesure spirituelle, la rotundité et la pointe, le verbe ciselé et la masse protubérante. La grâce et la graisse, l'art et le lard.

Falstaff est un Seigneur d'une élégance et d'une profondeur merveilleuses, plein d'humour et de mélancolie, de verve et de souffrance, énorme et d'un raffinement délicieux, aérien, léger. Sa naïveté est toute d'intelligence : il préfère toujours risquer le ridicule et le désaveu plutôt que manquer à une femme, plutôt que de ne pas la regarder, tenter de la conquérir, une dernière fois, parce qu'il est près de la fin.

Point de convergence de toutes les moqueries, il n'a aucune idée du mal qu'on peut lui vouloir, du regard ironique et cruel qu'on porte sur lui, du dégoût même qu'il peut inspirer. Un homme de haute culture à l'humour et à l'élégance très fins dans son enveloppe congestionnée, mais profondément innocent, suscitant à la fois l'admiration et les sarcasmes, le rire et la cruauté. Welles incarnait profondément ce paradoxe.

Les sociétés adulent puis sacrifient ce genre de personnage. Le lynchage dont il fait l'objet dans la pièce de Shakespeare (*Les Joyeuses Commères de Windsor*) comme dans l'opéra, est ahurissant. Par deux fois, Falstaff est berné, humilié, molesté,

presque assassiné. Une première fois, on l'étouffe et on le noie. Une seconde fois, on le larde et on le transperce. Le taureau devient cerf, le prédateur pitoyable proie. On pourrait voir Falstaff sous les traits d'un butor, un Harvey Weinstein, séducteur grossier, outre pleine de suffisance, de fric et de cynisme, vengé par des Alice, Meg et Quickly abusées. Mais ce n'est pas ça : Falstaff est pauvre, impotent et irrésistiblement sympathique. Et la mort n'est pas loin. L'œuvre est plus mystérieuse qu'un règlement de compte farcesque.

Un combat pour la vie

Dernière œuvre de Verdi, c'est une suite dramatique d'une virtuosité extrême, d'une immense et fulgurante beauté. À peine a-t-on le temps de saisir la splendeur d'un passage qu'on bascule dans l'instant d'après, et c'est autre chose. Tout est mouvement, accélération, décélération, changement de rythme, métamorphose. Verdi fait preuve d'une énergie et d'une vitalité stupéfiantes, *bigger than life*. À l'image de la bedaine de Falstaff, la boursouflure est moins affaire d'exagération grotesque que de mouvement inexorable vers l'éclatement, la crevaison, à tous les sens du terme. Le livret de Boito regorge de tous les synonymes possibles pour dire et faire enfler le ventre. À 80 ans, Verdi a songé longtemps au *Roi Lear*, dont il voulait tirer un opéra. Il ne l'a pas fait mais Falstaff n'est pas loin de Lear. Lui aussi a perdu son royaume, son pouvoir, ses amours. Lui aussi est emmené dans la tempête, humilié et battu. Je ne peux imaginer que Verdi n'ait pas pensé à sa propre fin.

Un lieu d'humanité

Nous jouons la pièce dans un vieil hôpital : une action comique dans un lieu de maladie et de mort. Une de ces maisons de long séjour, entre asile et sanatorium, à l'écart du monde. Le temps est autre, comme on dit dans la *Montagne magique* de Thomas Mann. Paradoxalement, la vie y est riche et parfois joyeuse. Entre les patients à demeure et le personnel hospitalier, se tramant quantité d'histoires ; médecins et infirmiers trafiquent avec les malades ; on se passe de l'alcool, de l'argent, des drogues en contrebande. Les lieux sont nommés dans un code connu des malades, ou inventé par eux. La Jarretière, c'est la salle commune, le bois de Windsor, le bloc, etc.

Falstaff est un malade parmi d'autres, peut-être même plus sérieusement malade que d'autres et son poids est aussi une forme de condamnation. Les femmes dont il tombe amoureux et celles qui vont le duper sont les infirmières. Caïus est médecin bien sûr, Ford pharmacien et intendant. Bardolfo et Pistola partagent la même chambrée que lui, dite « auberge de la Jarretière ».

Assez présente aussi dans cet opéra, la question féminine : parce qu'il se croit désirable, le regard des femmes sur Falstaff, objet de dérision, est impitoyable.

Sa naïveté ne leur est pas sympathique, c'est une outrecuidance, une boursouflure d'orgueil, de prétention. Il faut accorder au regard des Meg, Alice, Quickly et Nannetta, une attention aigüe, ce n'est pas simplement de la truculence bon enfant. Leur cruauté envers le mâle dominant est aussi le signe de leur libération, de leur affranchissement.

L'ambivalence de l'œuvre

Si on ne joue que la farce, la cruauté du livret est inutile, désagréable. L'œuvre commence et bondit dans l'histoire sans préambule, on est embarqué, pris comme dans un train fantôme, à toute vitesse. C'est drôle, mouvementé, divers, vivant.

Falstaff nous apparaît au milieu d'une querelle anecdotique de beuverie dont il règle la question comme un roi dérisoire ordonnant sa cour. Puis un motif wagnérien nous permet d'élargir la dimension du personnage, à la fois vers la comédie, l'humour, constamment présent, et vers l'amplitude, la noblesse et la poésie.

Le rire amène le sérieux et le sérieux ramène le rire. Double va-et-vient, ambivalence qui alimente et donne à l'ensemble une grâce confondante. Ainsi de la jalouse de Ford travesti en Fontana qui offre un monologue et une situation à la fois drôle et tragique.

Le troisième acte n'est pas une répétition du second, une deuxième supercherie comique, il s'en va aux limites du rêve.

Le thème du chasseur noir, du chêne de l'Herne, la forêt, les coups de minuit, l'angoisse de Falstaff, les fées, l'air de Nannetta, puis la longue séquence de lacération, jusqu'à la fugue, tout cela nous emmène dans un au-delà de la comédie légère, comme Shakespeare le fait dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Conte d'hiver* ou *La Tempête*. Toutes

les grandes œuvres, y compris les œuvres comiques, sont ambivalentes : on rit parce qu'il y a un fond sérieux, sombre et tragique, de même qu'inversement, toutes les grandes œuvres tragiques donnent à rire, du moins chez Shakespeare.

E sogno o realta ? La question de Ford peut être entendue comme générique.

Falstaff, le ventre, les lèvres et les cornes

Pour son dernier opéra, à quatre-vingts ans, Verdi tire sa révérence par un éclat de rire. « Après avoir massacré tant de héros et d'héroïnes, j'ai bien le droit de m'amuser un peu. » Avec *Falstaff*, il prouve que Rossini s'est trompé en pensant Verdi incapable d'écrire une comédie. On avait eu vent de sa propension à l'humour dans *Un bal masqué* et *La Force du destin*. Verdi s'affranchit en outre de toutes les conventions. L'action n'est plus ralentie par des airs. La mélodie ne disparaît pas, elle se fond dans le rythme. C'est l'orchestre qui mène la danse. Un orchestre brillant, mousseux, vif-argent, spirituel. Avec *Falstaff*, Verdi revient aussi à son cher Shakespeare. Après *Macbeth* et *Otello*, il ne réalisera pas son rêve d'un *Roi Lear*, mais se console avec l'un des personnages les plus comiques du théâtre élisabéthain.

Cette réussite, il la doit aussi à Arrigo Boïto. Le compositeur de *Mefistofele* (son seul opéra achevé) est un extraordinaire librettiste et un familier de Shakespeare. Verdi ne retranchera pas un seul mot de sa copie. Les deux hommes commencent à collaborer ensemble quand Verdi s'est retiré de la scène après le triomphe d'*Aïda*. La mort du poète Manzoni l'a remis en selle le temps du *Requiem*. Il en profite aussi pour remanier *Don Carlo* et *Simon Boccanegra*. Boïto va l'aider. Les deux hommes étaient brouillés mais l'éditeur Ricordi les réconcilie. Verdi est ravi des idées de Boïto. Ce dernier lui confie qu'il travaille sur un livret d'*Otello*. Verdi ne s'engage pas, mais le suit d'un œil. Jusqu'au moment, où il se jette sur sa partition. L'œuvre est créée à la Scala de Milan. C'est un triomphe. Toscanini joue du violoncelle dans l'orchestre. Il en sera l'un des plus grands interprètes à la baguette.

Boïto se remet au travail. Il évoque le personnage de Falstaff. Verdi proteste pour la forme, mais son œil s'allume. Il sait que ce sera son dernier opéra. L'idée de Boïto est excellente. Falstaff est un personnage extraordinaire qui apparaît dans les deux volets d'*Henry IV* de Shakespeare. Elisabeth 1^{ère} rit tellement qu'elle demande instamment au dramaturge de le faire revivre. Ce sera chose faite dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*. Boïto s'inspire de cette pièce et puise aussi dans les deux autres pour façonner le personnage. À

l'Opéra, Salieri a déjà composé un *Falstaff* tombé dans l'oubli et l'on doit à Otto Nicolaï des *Joyeuses Commères de Windsor* qu'on ne monte plus guère.

Les répétitions commencent à la Scala le 2 janvier 1893... à huis-clos. La première a lieu le 9 février, juste après les représentations de *Manon Lescaut* de Puccini. Quel beau passage de témoin ! C'est le Marseillais Victor Maurel, le meilleur baryton Verdi de son temps, qui crée le rôle de Falstaff, après avoir été un inoubliable Iago. Nouveau triomphe. Toscanini le portera au sommet.

Falstaff commence sur les chapeaux de roue. Pas d'ouverture ni de prélude. L'orchestre verdien n'a jamais été aussi pétillant et l'écriture vocale aussi raffinée. D'une animation extraordinaire, la première scène nous jette au beau milieu d'une dispute. L'aspect comique est souligné par la petite harmonie qui se gausse, persifle, badine, raille et s'esclaffe. Le trille souligne la suffisance de Sir John Falstaff. Selon un procédé éprouvé depuis Rossini, la voix de falsetto participe au ridicule du personnage. Mais dès le début, Falstaff affirme aussi sa liberté de ton. « Chapardez avec grâce et toujours à l'heure », intime le maître à ses valets. Une sorte de parodie de chœur religieux rappelle la scène de la taverne de *La Damnation de Faust* de Berlioz. Un léger fugato annonce déjà la prodigieuse fugue finale. Le bref aria de Falstaff sur la relativité de l'honneur achève de nous le rendre éminemment sympathique.

La première scène était totalement masculine, le début de la seconde sera exclusivement féminin. Ces dames ourdisent un plan pour punir la muflerie du « Gros Bide ». Avec maestria, Verdi fait bientôt s'enchevêtrer les voix féminines et masculines. Le quatuor féminin et le quintette masculin tissent une frise virtuose. L'eau a coulé sous les ponts depuis *Rigoletto*. Ce sont neuf voix qui s'élèvent avec maestria dans la volière anglaise. Ce ne sont pas moins de deux complots qui menacent Falstaff, l'un féminin, l'autre masculin. Un badinage amoureux se glisse dans cet écheveau de duperies. Fenton fait la cour à Nanette. Après l'obsession du « ventre », voici le couplet sur les « lèvres ». Faites pour embrasser selon le ténor échauffé, créer pour mentir d'après la soprano à qui on ne la fait pas. Quand l'habileté de Boïto rejoint la fantaisie de Shakespeare, la

verve de Verdi n'a plus qu'à allumer les mèches des feux d'artifice.

L'acte II commence par une fanfare caractéristique et se terminera de la même façon joyeuse et ironique. Envoyée par ces dames, Mrs Quickly lance son filet. Pour amadouer Falstaff, elle lui fait une *riverenza* assortie d'un trille moqueur. « Gros Bide » n'y voit que du feu et tombe dans le panneau. On peut trouver la ficelle assez grosse : la même messagère répondant positivement aux deux invitations lancées par Falstaff. Mais notre sympathique héros n'est pas d'un caractère méfiant. Il est tellement sûr de lui que le voilà incapable de flairer la moindre finasserie. Le trille sur la *riverenza* récurrente marque une sorte de comique de répétition. Le texte déborde de mots d'esprit. Ainsi : « l'homme retourne au vin comme le chat à la crème. »

La scène suivante s'ouvre sur le triomphe de Falstaff : « Alice est à moi ! » s'exclame-t-il en vendant un peu tôt la peau de l'ours. Au tour de Ford, mari d'Alice, de jeter ses rets dans les eaux du bouffon bouffi. Le duo qui suit est le sommet lyrique de l'ouvrage. Il prend la forme d'un pastiche de madrigal et d'une réflexion sur l'amour. S'ensuit un duo philosophique sur un bijou mélodique. Comme Falstaff est incapable de garder un secret, il se trahit et annonce du même coup à Ford qu'il est cocu. Tel est pris qui croyait prendre. Verdi souligne ce retournement de situation avec une finesse et une économie de moyens qui forcent l'admiration. Laissé seul, Ford ronge son frein. Quand Falstaff revient, habillé et pomponné pour retrouver la femme de l'autre, la musique devient encore plus élégante, ce qui accentue le comique de la scène. La fanfare ferme le ban en se tenant les côtes.

De retour chez les femmes. Quickly annonce à ses maîtresses que le piège a fonctionné et prépare l'arrivée du « Gros ». Tandis qu'Alice joue du luth, Falstaff la courtise avec une assurance qui confine à la grossièreté. L'aria « Quand j'étais page du duc de Norfolk » nous apprend que Falstaff a été un jour mince et svelte. Cela signe sa nullité en matière de courtisanerie. Après avoir tenté d'acheter celle sur qui il a posé son dévolu, la voilà qui parle de lui au lieu de la séduire. Comique : 10, séduction : 0. Quand Ford arrive, la musique devient plus dramatique. Verdi trouve un compromis idéal entre le rire et la tension. Quand Falstaff est dans le coffre à linge, on pense

irrésistiblement aux *Noces de Figaro* de Mozart. Sauf qu'un gros balourd a remplacé l'adolescent androgyne. Ne trouvant rien, Ford est obligé de s'excuser auprès de sa femme. Là aussi plane la scène du pardon du dernier acte des *Noces*.

Le début de l'acte III fait penser à *Don Giovanni*, appelé « dramma giocoso » par Mozart. Verdi a effectivement étudié ce haut modèle avant de composer son chef-d'œuvre. Le monologue de Falstaff rappelle les plaintes tragi-comiques de Leporello dans le sextuor de l'acte II. Sauf que le rire l'emporte quand Sir John estime que sa mésaventure marque « la fin de la virilité du monde ». Dès qu'il est question du vin, Verdi s'offre le luxe d'un concert de trilles. Le livret l'encourage à aller plus loin : « le trille envahit le monde ». Quasi un effet d'abyme. On frise la folie. Dans la nuit *romantique*, autour du chêne mythique, les trois obsessions de l'ouvrage reviennent en force : les lèvres, le ventre et les cornes. Déguisé en cerf, Falstaff est bien pourvu sur ce dernier point. Dans ce charivari qui mêle le piège foireux de Ford, la controfensive des femmes, le jeu de dupes et l'aventure des amoureux, on retrouve l'atmosphère féerique du *Songe d'une nuit d'été*. La musique fait penser à Mendelssohn, à Weber avec une étincelante finesse. Alors que Falstaff subit une humiliation cuisante, il opère une volte-face sidérante. On n'en retrouve l'équivalent seulement chez Molière. Quand Argan, à la fin du *Malade imaginaire*, oublie sa folie. « En étant bête, je vous rends intelligent », dit Falstaff. C'est à terre que son triomphe est le plus éclatant, ce qui en fait un personnage génial. Verdi a retenu la leçon de Beethoven. En guise de morale, il termine l'ouvrage par une fugue prodigieuse, alliant la science la plus élevée à la verve populaire avec un mélange des genres à rendre Shakespeare jaloux.

Olivier Bellamy

L' ARGUMENT

ACTE I

Sir John Falstaff, dit "le ventru", a de lourdes dettes, il mène une vie de pacha, sans en avoir les moyens. Il confie à ses deux acolytes, Bardolfo et Pistola, son intention de remédier à ce problème. Pour trouver l'argent, il décide de séduire deux riches bourgeois, Meg Page et Alice Ford. Falstaff leur écrit à chacune une lettre d'amour et demande à Bardolfo et Pistola de les porter, ce qu'ils refusent ! Mécontent, il les congédie et confie les courriers à un messager. Une fois reçues, Alice Ford et Meg Page comparent leur lettre et découvrent qu'elles sont strictement identiques ! Pour se venger, elles décident avec l'aide de Nanetta et de Mrs Quickly de jouer un tour à Falstaff... De leur côté, Ford, Fenton et le docteur Caïus, informés des projets amoureux de Falstaff, montent eux aussi un plan contre lui. Les deux « vengeances » des femmes et des hommes s'organisent séparément...

ACTE II

Bardolfo et Pistola sont revenus auprès de Falstaff. Mrs Quickly arrive et organise un rendez-vous entre Mrs Ford et Falstaff lorsque son mari jaloux s'éclipsera. Ford se présente alors sous l'identité de « Fontana » et propose à Falstaff de séduire Alice Ford pour lui. Falstaff accepte et lui apprend qu'Alice a déjà accepté de le rencontrer. Ford est furieux mais ne le montre pas. Mrs Quickly est revenue auprès de ses amies et leur raconte son entrevue avec Falstaff. Nanetta, elle, est malheureuse car Ford souhaite la marier au Docteur Caïus alors qu'elle est amoureuse de Fenton. Sa mère lui assure qu'elle s'opposera à cette union et toutes ensemble elles préparent l'arrivée de Falstaff. Le rendez-vous est interrompu lorsque Meg Page annonce l'arrivée de Ford. Falstaff se cache dans une corbeille à linge, mais, Ford accompagné du Docteur Caïus, de Bardolfo et Pistola, fait fouiller les lieux. Alice envoie alors ses domestiques vider la corbeille à linge dans l'eau vaseuse de la Tamise.

ACTE III

Ruisseau, Falstaff se lamente de l'humiliation subie, il prend conscience de son déclin et pleure sur la méchanceté du monde. Il voit alors arriver Mrs Quickly qui lui remet une lettre fixant un rendez-vous à minuit avec Alice. Seule condition pour le revoir : Falstaff devra se présenter déguisé en Chasseur Noir. Les autres protagonistes mettent au point une mascarade nocturne. Nanetta sera déguisée en reine des fées, Meg en nymphe et Quickly en sorcière. Le soir arrive, Falstaff retrouve Alice. Soudain, Meg apparaît et Alice fuit, prétextant avoir peur des fantômes. Falstaff apeuré, se jette au sol et arrivent les autres personnages qui le « maltraitent » pendant que Nanetta chante un air féerique. Falstaff comprend le manège et se repend de bon cœur. Ford annonce alors qu'il va marier sa fille, mais, Alice Ford lui demande de marier par la même occasion un autre couple, également déguisé.

Une fois les mariages prononcés, les masques tombent : Ford a marié sa fille à Fenton et le Docteur Caïus à Bardolfo ! Il reconnaît avoir été dupé mais bénit le mariage de Nanetta et Fenton et tous s'en vont au banquet sur cette phrase « Le monde entier est une farce ! »

Michele SPOTTI, direction musicale

Il obtient son diplôme de violon puis de direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il poursuit ensuite ses études à la Haute École de Musique de Genève, à la Menuhin Festival Academy de Gstaad. Il fait ses débuts à vingt ans avec *Les Noces de Figaro* au Teatro Mancinelli d'Orvieto et, en 2016, Alberto Zedda le choisit comme assistant pour *Ermione* à l'Opéra de Lyon.

Il collabore notamment avec des metteurs en scène tels que Robert Wilson, Damiano Michieletto, Barrie Kosky, Laurent Pelly, Pier Luigi Pizzi et des institutions telles que le Bayerische Staatsoper de Munich, le Komische Oper de Berlin, le Staatsoper de Hanovre et Stuttgart, le Théâtre du Capitole de Toulouse, le Théâtre de Bâle, le Teatro Massimo de Palerme, le Teatro Comunale de Bologne...

Récemment, il retourne au Deutsche Oper pour *Rigoletto* et *Il Viaggio a Reims* et au Palau de les Arts de Valence pour une nouvelle production du diptyque *L'heure espagnole/Gianni Schicchi* ; il effectue ses débuts au Mai musical florentin pour *Norma* ; il se produit dans *Turandot* à l'Opéra national de Paris, *Simon Boccanegra* au Teatro San Carlo de Naple, *Turandot* aux Arènes de Vérone, *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Rome...

Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Benevento, il se produit également en concert avec entre autres l'Orchestre Symphonique national de la RAI, Orchestre Symphonique National de la Radio Polonaise, l'Orchestre national d'Île-de-France...

Il a été nommé directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Marseille en janvier 2023, chef principal invité du Deutsche Oper Berlin à compter de la saison 2026/2027 et Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres à seulement 32 ans.

Récents et futurs engagements : son retour à l'Opéra de Paris pour *Les Brigands* et aux Arènes de Vérone pour *Rigoletto*, ses débuts au Metropolitan de New York avec *La Traviata*, *L'Italienne à Alger* au Grand Théâtre de Genève, *Falstaff* au Festival Verdi de Parme, un concert avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne aux côtés de Beatrice Rana...

Michele Spotti sera de retour pour *Falstaff*, *Ermione*, *Das Rheingold* ainsi que plusieurs concerts symphoniques cette saison.

Denis PODALYDÈS, mise en scène

Il entre au Conservatoire National en 1985, puis débute sa carrière avec un rôle dans *Sophonisbe* de Corneille (mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman). Il collabore ensuite avec Christian Rist, Louis-Do de Lencquesaing. En 1996, il participe à la création collective d'*André le Magnifique* (récompensée par 5 Molières). En 1997, il entre à la Comédie-Française et en devient le 505^e sociétaire (2000). Il joue *Le Revizor* (mise en scène de Jean-Louis Benoît) et reçoit le Molière de la révélation théâtrale masculine (1997). Dans le cadre de la Comédie-Française, il joue les répertoires classiques (Shakespeare, Molière, Corneille...) dans des mises en scène par Jacques Lassalle, Dan Jemmett, Catherine Hiegel, Jacques Lassalle, André Wilms, Brigitte Jaques-Wajeman... Hors les murs, il collabore dans les mises en scène de Pascal Rambert (*Répétition, Architecture*), Aurélien Bory (*La Disparition du paysage*)... Il signe les mises en scène de pièces d'Emmanuel Bourdieu : *Tout mon possible, Je crois ?* et *Le Mental de l'équipe*. Suivront celles de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française (récompensé de six Molières dont celui de la mise en scène), et *Fantasio* ; *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'Homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu et *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov, *Lucrèce Borgia* de Hugo, *La Clémence de Titus*, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Le Comte Ory*, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Falsatff* de Verdi, *L'Orage* d'Ostrovski et en 2024 *Fortunio* à l'Opéra de Lausanne.

Il réalise son premier documentaire « *La peur, matador* » (2012 - diffusé sur CANAL+).

Au cours de sa carrière cinématographique, il collabore avec Arnaud Desplechin, Raul Ruiz, Michel Deville, Bruno Podalydès, Bertrand Tavernier, Lea Fazer, Valeria Bruni-Tedeschi, Valérie Lemercier...

Il fait des lectures publiques de nombreux auteurs, parmi lesquels on peut citer Tabucchi, Dupin, Joyce, Michon, Cadiot, Stéfan, Uhlmann, Pachet, Whitman, Twain, ou encore Echenoz. Il vient de publier *L'ami de la famille – souvenirs de Pierre Bourdieu* aux Éditions Julliard.

Denis Podalydès est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Jean-Christophe MAST, réalisation de la mise en scène

C'est sa rencontre avec Antoine Bourseiller qui lui ouvre les portes de l'Opéra de Nancy en 1993. Il y débute comme assistant sur *Dialogues des Carmélites*. Ils travailleront ensemble aussi bien au théâtre (*Le Bagne*, *Notre-Dame des fleurs*) qu'à l'opéra (*Lohengrin*, *Billy Budd*, *Don Giovanni*, *Wozzeck*, *Carmen*...).

En 1998, il rencontre Pierre Constant sur *Manon Lescaut* de Puccini à l'Opéra de Nancy, repris à la Fenice de Venise puis au Grand Théâtre de Genève (2002). Il sera aussi son assistant sur *Samson et Dalila* (Venise, 1999) et *Peter Grimes* (Opéra de Nancy, 2000).

Il collabore également depuis 2001 avec Charles Roubaud sur de nombreux ouvrages tels que *Rigoletto* aux Arènes de Vérone ; *Don Carlo*, *Nabucco*, *Aida* aux Chorégies d'Orange ; *La Traviata* au Théâtre Marinsky de Saint-Pétersbourg, *Lakmé* à Charleston...

Sa première mise en scène est une création, *Embûches de Noël*, pasticcio d'opérettes dont il est l'auteur du livret avec Denis Baronnet à l'Opéra de Nancy où il signe également sa première mise en scène lyrique avec *Macbeth* de Verdi, repris à Tours et à l'Opéra Royal de Wallonie. En tant que metteur en scène il a notamment monté *La Clémence de Titus* et *Samson et Dalila* à l'Opéra de Saint-Étienne, *La Bohème* au Grand Théâtre de Genève, *Roméo et Juliette* au Grand Théâtre de Tours, *Nabucco* à l'Opéra de Saint-Étienne (repris à Nice et Toulon), *Carmen* au Soirées Lyriques de Sanxay...

En 2003, il fonde sa compagnie de théâtre et crée *Partage de Midi* de Claudel puis *Loretta Strong* de Copi. Au théâtre du Châtelet, il entame en 2009 une collaboration régulière avec Jean-François Zygel dont il met en scène entre autres *Les Leçons d'opéra* et *Les concerts de l'improbable*.

Il collabore plus récemment avec Louis Désiré sur *Luisa Miller*, *Guillaume Tell*.

Récents et futurs engagements : *Charlot*, *Octave Et Bobine* à Avignon et à Compiègne (mise en scène), *La Veuve joyeuse* à Québec et *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Saint-Étienne (assistant à la mise en scène)...

Jean-Christophe Mast a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Quichotte* (assistant à la mise en scène) en 2024.

Éric RUF, scénographe

Issu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, comédien, metteur en scène et décorateur, il travaille à la Comédie-Française dont il est le 498^e sociétaire et administrateur général (2014).

Outre ses nombreuses interprétations (Philinte - *Le Misanthrope* de Molière ; Don Alphonse d'Este - *Lucrèce Borgia* de Hugo ; Pyrrhus - *Andromaque* de Racine ; le Spectre, Premier comédien, Fortinbras - *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare ; Ulysse - *Troïlus et Cressida* de Shakespeare...), il signe des décors pour le théâtre, l'opéra ou le ballet. Il crée notamment les décors de *Lucrèce Borgia* de Hugo, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Fantasio* de Musset, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Fortunio* de Messager, *Don Pasqual* de Donizetti, *Le Mental de l'équipe* et *L'Homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu dans les mises en scène de Denis Podalydès ; de *La Critique de l'École des femmes*, *La Didone* de Cavalli et *Le Misanthrope* de Molière dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger ; du *Loup d'Aymé* dans la mise en scène de Véronique Vella ; de *Troïlus et Cressida* de Shakespeare dans la mise en scène de Jean-Yves Ruf ; ainsi que de ses propres mises en scène : *Du Désavantage du vent*, *Les Belles endormies du bord de scène*, *Et ne va malheurer de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *Le Récit de l'An zéro* de Ohana...

Prix Gérard-Philipe de la Ville de Paris, il a reçu pour *Cyrano de Bergerac* le Molière du décorateur-scénographe et pour sa mise en scène de *Peer Gynt*, le prix Beaumarchais du Figaro et le grand prix de la critique.

Actuellement il travaille sur la scénographie de l'opéra *Dom Juan* (mise en scène d'Agnès Jaoui) prochainement programmé à l'Opéra de Toulouse. Au cinéma, tout comme à la télévision, il a tourné sous la direction de Bruno Nuytten, Nicole Garcia, Nina Companeez, Emmanuel Bourdieu, Claire Devers, Josée Dayan, Arnaud Desplechin, Guillaume Gallienne, Yvan Attal, Roman Polanski, Ursula Meier... Il tourne *Les Trois mousquetaires* de Martin Bourboulon où il incarne le Cardinal de Richelieu.

Éric Ruf est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Christian LACROIX, costumes

Il étudie l’Histoire de l’Art à l’Université Paul Valéry de Montpellier, puis à l’Institut d’Art et à l’École du Louvre à Paris. Il entre chez Jean Patou en 1981 puis en 1987, il ouvre sa propre maison de couture à son nom.

Dès le milieu des années 80, il crée ses premiers costumes de théâtre et de ballet. Cette activité petit à petit prend le pas sur la mode et après deux « dés d’or » (Patou en 1986, Lacroix en 1988) il obtient deux Molières (*Phèdre* d’Anne Delbée et *Cyrano de Bergerac* de Podalydès). Il collabore pour la Comédie-Française avec Denis Podalydès et Éric Ruf et également avec les Bouffes du Nord, l’Opéra Garnier, l’Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, puis, avec Vincent Boussard pour la Monnaie de Bruxelles et la plupart des opéras d’Allemagne, Suisse et Autriche, l’Opéra du Rhin à Strasbourg et le Capitole de Toulouse où il travaille aussi avec Michel Fau après leur *Tartuffe* du Théâtre de la Porte Saint-Martin avec Michel Bouquet, suivront *Le postillon de Longjumeau* à Favart et la tournée du « Georges Dandin » qui passe par le Théâtre Antique d’Arles.

Il crée en 2021 sa première mise en scène avec *La Vie parisienne* (plus costumes et décors) au Théâtre des Champs-Élysées, avec Romain Gilbert, ils remontent *Carmen* dans les costumes de la création de 1875 à l’Opéra de Rouen avec le Palazzo Bru Zane de Venise.

Après une trentaine d’année de Couture, il quitte la Maison qui porte son nom pour se consacrer davantage au design (TGV Méditerranée et Atlantique, tramways de Montpellier, hôtels parisiens, poterie, illustrations et scénographies). Il est président d’honneur du Centre National du Costume de Scène à Moulins. Autant de projets qui le ramènent vers Arles, sa ville natale qui l’a inspiré pour plusieurs livres et catalogues dont celui des Rencontres Internationales de la Photo en 2008 où il a tenu à faire figurer le travail de Bernard Martin.

Christian Lacroix est invité pour la première fois à l’Opéra de Marseille.

Cécile BON, collaboration aux mouvements

Danseuse de formation contemporaine, elle signe de nombreuses chorégraphies au théâtre et à l’opéra, dans des mises en scène de Youssef Chahine, Anatoly Vassiliev, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Michel Didym, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, François Berreur, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Dan Jemmett, Antoine Rigot, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiegel, Christiane Cohendy, Jeanne Champagne, Jean-Louis Hourdin, Ivan Grinberg, Gaëtan Vassart, Catherine Schaub, Marc Citti...

Avec Denis Podalydès, elle travaille sur *Cyrano de Bergerac*, *Fantasio*, *Le Cas Jekyll*, *Don Pasquale*, *La Clémence de Titus*, *Le Comte Ory* et *Falstaff*.

Cécile Bon est invitée pour la première fois à l’Opéra de Marseille.

Salome JICIA, soprano

rôle : Alice Ford (prise de rôle)

Née en Géorgie où elle étudie le chant après avoir obtenu son diplôme de piano, elle poursuit sa formation à l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome avec Renata Scotto et à l'Académie du Rossini Opera Festival de Pesaro avec Alberto Zedda. Elle remporte plusieurs concours internationaux, dont le Concours Lado Ataneli (2012) et le Concours Stanisław Moniuszko de Varsovie (2016) où elle a également reçu le Prix Maria Foltyn. Interprète reconnue pour ses interprétations dans le répertoire mozartien, elle fait ses débuts dans le rôle de Rosina (*La Finta semplice*) à l'Opéra de Lombardie, suivront Aspasia à Tbilissi, Ismene à Budapest et Sifare à Londres dans *Mitridate, re di Ponto*. Elle est à nouveau invitée à Covent Garden pour Pamina (*Die Zauberflöte*) et Fiordiligi (*Così fan tutte*). Au Théâtre Bolchoï, elle chante la Comtesse (*Le Nozze di Figaro*), Fiordiligi et Vitellia (*La Clemenza di Tito*). Elle interprète Donna Anna à Liège et Donna Elvira (*Don Giovanni*) à Rome et Bologne. Elle fait ses débuts au Rossini Opera Festival en 2015 avec *Il Viaggio a Reims* et y retourne pour *La Donna del lago*, *Torvaldo e Dorliska*, *Elisabetta Regina d'Inghilterra* et *Semiramide*. Dans le répertoire belcantiste, elle se produit dans *La Straniera*, *Bianca e Fernando*, *Norma* (rôle-titre et Adalgisa), *Maria Stuarda*, *Anna Bolena*, *Bastarda* à La Monnaie de Bruxelles. Dans le répertoire verdien, elle chante dans *I Lombardi alla prima crociata* (Giselda), *Giovanna d'Arco*, *La Traviata* (Violetta) et *Otello* (Desdemona). Elle est invitée notamment au Teatro alla Scala de Milan, au Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra Royal de Wallonie, au Théâtre Massimo de Palerme et l'Opéra de Tbilissi, et collabore avec des metteurs en scène tels que Damiano Michieletto, Davide Livermore, David McVicar...

Récents engagements : *Guillaume Tell* (Mathilde) à l'Opéra Royal de Wallonie, le *Stabat Mater* au Glasshouse International Centre for Music, *Il Trovatore* (Leonora) au Teatro delle Muse...

Salome Jicia a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, pour la première fois dans *Norma* (Adalgisa) en 2024.

Hélène CARPENTIER, soprano

rôle : Nanetta (prise de rôle)

1^{er} Prix et Prix de la meilleure interprétation du répertoire français du Concours Voix Nouvelles en 2018, elle est désignée Révélation Classique par l'ADAMI cette même année et est finaliste du Concours international Neue Stimmen en 2019. Au cours des dernières saisons, elle se produit régulièrement en concert (avec Insula Orchestra, le Concert Spirituel, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre National des Pays de Loire...) et aborde à l'opéra les rôles du Marchand de sable et la Fée rosée (*Hänsel und Gretel*) ainsi que Pamina (*Die Zauberflöte*) à Strasbourg, Mélisande (*Ariane et Barbe-bleue* de Dukas) à Lyon, Électre (*Idoménée* de Campra) au Staatsoper de Berlin et à l'Opéra de Lille, Sophie (*Werther*) à Budapest et au Teatro Carlo Felice de Gênes, le rôle-titre de *Cendrillon* à l'Opéra de Limoges, Juliette (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Québec, Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra de Toulon, Iphigénie (*Iphigénie en Tauride* de Gluck) et Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Rouen, Leila (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Dijon...

Récents et futurs engagements : le *Requiem* de Mozart à la Cathédrale Notre-Dame de Paris et à l'Opéra de Vichy, *Dialogues des Carmélites* (Blanche de la Force) à l'Opéra national de Lorraine, *Zampa* de Herold à Munich, *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Elysées, *La Montagne noire* de Holmès à l'Opéra de Bordeaux, des concerts...

Hélène Carpentier a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Le Nozze di Figaro* (Susanna) en 2024 et sera de retour dans *Dialogues des Carmélites* (Blanche de la Force) cette saison.

Héloïse MAS, mezzo-soprano

rôle : Mrs Page (prise de rôle)

Pianiste et organiste, elle étudie le chant avec Robert Boschiero et Elena Vassilieva puis se perfectionne avec Anastasia Tomaszewska Schepis ; elle rejoint le CNSMD de Lyon en 2010. Elle remporte le 1^{er} prix du Concours international de chant de Marmande (2013), le prix du meilleur interprète français de l'Office franco-qubécois pour la jeunesse (concerts à Montréal et enregistrement de Stella di Napoli avec Joyce Di Donato), elle est la Révélation classique de l'ADAMI (2014), demi-finaliste du Concours international Plácido Domingo – Operalia et finaliste du Concours Reine Elisabeth en 2018-2019.

Elle interprète Flamel (*Fantasio*) et Siegrune (*Die Walküre*) à Genève, Robin-Luron (*Le Roi Carotte*) et Orlovsky (*Die Fledermaus*) à Lille, Siebel (*Faust*) à Monte-Carlo, Maddalena (*Rigoletto*) à Nice, Stefano (*Roméo et Juliette*) à Monte-Carlo et en tournée à Oman, Alcina (*Orlando Paladino*) à Fribourg, The Sorceress (*Why should I give up my fun* de Susannah Self) à Vienne ; le rôle-titre de *La Périchole* à Montpellier, Saint Céré, Antibes et dans une nouvelle production d'Olivier Lepelletier à Marseille ; Lazarille (*Don Cesar de Bazan*) avec Les Frivolités Parisiennes, *Carmen* en Belgique et au Festival de Nohant...

Elle se produit également régulièrement en récital et concert (Concert des Jeunes Talents à Arles, concert des 20 ans de l'ADAMI, récital des Révélations Classiques de l'ADAMI...) dans notamment le *Requiem* de Mozart à Bruxelles, *Les Troyens* au Festival Berlioz, *Goyescas* à Limoges...

Récents et futurs engagements : *L'Arlésienne / Le Docteur miracle* (Véronique) à l'Opéra de Tours, au Théâtre du Châtelet, en tournée en Aquitaine (Palazzetto Bru Zane) ; *Carmen* en Allemagne, à Hong-Kong et à Hanoï ; un concert de gala à l'Opéra de Saint-Etienne, *Eugène Onéguine* (Olga) à l'Opéra National de Lorraine, *Les Contes d'Hoffmann* (La Muse & Nicklausse) à l'Opéra Comique, *Zampa* (Rita) à Munich (Palazzetto Bru Zane), *Barbe-Bleue* (Boulotte) à l'Opéra de Lausanne, *Roméo et Juliette* (Stéphano) à Madrid...

Héloïse Mas a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Don Quichotte* (Dulcinée) en 2024.

Teresa IERVOLINO, mezzo-soprano

rôle : Mrs Quickly

Née à Bracciano, près de Rome, elle fait ses études au Conservatoire Domenico Cimarosa d'Avellino et suit les masterclasses de Marco Berti, Domenico Colaianni, Alfonso Antoniozzi, Daniela Barcellona, Bernadette Manca Di Nissa, Bruno Nicoli et Stefano Giannini.

Elle remporte le Concours pour jeunes chanteurs européens AsLiCo ainsi que les 1^{ers} Prix des concours internationaux *Città di Bologna*, *Salicedoro*, *Maria Caniglia* et les prix spéciaux *Gigliola Frazzoni* et *Anselmo Colzani* en 2012. L'année suivante, elle est de nouveau couronnée par l'AsLiCo pour le rôle-titre de *Tancredi* et remporte le 1^{er} Prix du Concours International Etta Limits.

En 2012, elle débute sa carrière dans les plus grands théâtres et festivals italiens et internationaux. Après avoir chanté *Pulcinella* de Stravinsky au Teatro Filarmonico de Vérone, elle fait ses débuts au Festival de Ravenne dans *L'Italienne à Alger*, un titre qu'elle interprète également au Teatro Massimo de Palerme, à Nancy et Beaune, et plus récemment à Cagliari.

Elle chante Mrs. Quickly (*Falstaff*) à la Cité de la musique.

Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que : Riccardo Chailly, Antonio Pappano, Daniel Harding, Fabio Luisi, Roberto Abbado, Alberto Zedda, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Donato Renzetti, Carlo Rizzi, Marc Minkowski, Stefano Montanari, Andrea Marcon, Ottavio Dantone, Gabriele Ferro, Antonino Fogliani, Marco Armiliato, Daniel Oren, Daniele Rustioni, Ivor Bolton.

Récents et futurs engagements : *Lucrezia Borgia* à l'Opéra de Rome, *Madama Butterfly* (version de concert) avec le Berliner Philharmoniker sous la direction de Kirill Petrenko à Baden-Baden et Berlin ; *Alcina* (version de concert) au Château de Versailles, *Giulio Cesare* au Liceu, *La Resurrezione* de Haendel au Festival de Caracalla, le *Stabat Mater* de Rossini au Wiener Konzerthaus, *Falstaff* (Mrs Quickly) et un gala Verdi au Festival Verdi de Parme, *Orphée et Eurydice* à Ténérife...

Teresa Iervolino est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille et sera de retour dans *Ermione* (Andromaca) cette saison.

Giulio MASTROTOTARO, baryton**rôle : Sir John Falstaff (prise de rôle)**

Il débute ses études de chant à l'âge de 15 ans avec Vito Maria Brunetti et obtient son diplôme de chant lyrique avec mention « très bien » au Conservatoire Claudio Monteverdi de Bolzano. Il participe à des masterclasses avec Ivo Vinco et Giacomo Guelfi. Il fait ses débuts en 2000 dans le rôle de Martino (*L'Occasione fa il ladro*) sous la direction de Nicola Luisotti à Trente. Depuis, il se produit dans de nombreux théâtres et festivals italiens de premier plan, notamment au Teatro alla Scala (*Il Turco in Italia*, *L'Italiana in Algeri*, *L'Elisir d'amore*, *Tosca* et *Andrea Chénier*), au Teatro San Carlo de Naples dans le rôle de Don Alfonso (*Così fan tutte*), au Mai musical florentin (*L'Elisir d'amore*), au Teatro Comunale de Bologne, à l'Accademia di Santa Cecilia (*Gianni Schicchi*), au Teatro dell'Opera de Rome (*Iphigénie en Aulide*), aux Arènes de Vérone (*Tosca*), au Teatro Filarmónico de Vérone (*Le Nozze di Figaro*, *Falstaff* de Salieri)... Il se produit également au Festival de Salzbourg (*Tosca*), au Royal Opera House de Londres (*L'Elisir d'amore*), au Staatsoper de Berlin (*Il Barbiere di Siviglia*), au Festival de Bregenz (*Andrea Chénier*), au Theater an der Wien, à la Monnaie de Bruxelles (*Il Barbiere di Siviglia de Paisiello*), au Palau des Arts de Valence (*L'Italiana in Algeri*), à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Lausanne (*Il Turco in Italia*) ; au Staatsoper de Stuttgart, au Deutsche Oper am Rhein, à l'Opera de Leipzig, à l'Opéra national de Varsovie, au Teatro São Carlos de Lisbonne et au Festival Rossini de Wildbad. Il collabore avec des chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, Zubin Mehta, Alberto Zedda, Riccardo Chailly, Nicola Luisotti, Daniel Oren.... En 2004, il remporte le concours AsLiCo pour son interprétation de Belcore (*L'Elisir d'amore*) et a reçu le Prix du meilleur interprète pour *Pietro il Grande* de Donizetti au Festival della Valle d'Itria (enregistré pour Dynamic).

Récents et futurs engagements : *Falstaff* de Salieri à Vérone, *Il Barbiere di Siviglia* à Tokyo et au Staatsoper de Berlin, *Carmen* aux Arènes de Vérone, *La Cenerentola* au Teatro Regio de Turin...

Giulio Mastrototaro est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Alberto ROBERT, ténor**rôle : Fenton (prise de rôle)**

Il débute ses études musicales au sein du Chœur de Celaya, sous la direction de Jesús Humberto Palato, en 2008. Il remporte plusieurs prix : 1^{er} Prix du Concours d'opéra du Conservatoire de musique et des arts de Celaya, 2^{ème} Prix du Concours international d'opéra Linus Lerner, le prix d'encouragement du Metropolitain Opera National Company... Il est l'un des trois premiers jeunes chanteurs à recevoir une bourse de la Fondation espagnole Ópera Actual.

Il a été membre de l'Atelier pour jeunes chanteurs du México Opera Studio de Monterrey, où il a fait ses débuts dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) et a chanté à l'occasion de l'anniversaire du Teatro Bicentenario de León. En 2021, il est invité à l'Opéra de Las Palmas où il chante Don Ramiro (*La Cenerentola*), et à l'Accademia Rossiniana Alberto Zedda de Pesaro, où il a fait ses débuts dans le rôle du Chevalier Belfiore (*Il Viaggio a Reims*). Depuis 2021, il fait partie de l'Opera Studio du Staatsoper de Stuttgart et interprète les rôles tels que le Maître de cérémonies (*L'Amour des trois oranges*), Missaïl / un Boyard (*Boris Godounov*), Don Curzio (*Le Nozze di Figaro*), le Remendado (*Carmen*), le comte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Don Ramiro (*La Cenerentola*), le comte di Lerma (*Don Carlo*), le Verrier (*Mort à Venise*), le Chasseur (*Rusalka*), il participe à une nouvelle production de *La Fest*, se produit en concert et récital avec plus de 50 représentations au Staatsoper de Stuttgart.

Récents et futurs engagements : *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* de Caccini au Teatro Canal de Madrid, *Le Convenienze e inconvenienze teatrali* de Donizetti au Wexford Festival Opera, *La Fanciulla del West* au Teatro San Carlo de Naples, *L'Occasione fa il ladro* au Theater an der Wien, *Don Pasquale* au Royal Danish Opera ; *La Fest*, *La Cenerentola*, *Turandot* à l'Opéra de Stuttgart...

Alberto Robert est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Florian SEMPEY, baryton

rôle : Ford (prise de rôle)

Il étudie le piano puis débute l'apprentissage du chant au Conservatoire de Libourne avant d'intégrer le Conservatoire national de Bordeaux en 2007. Son rôle de cœur, le Figaro du *Barbier de Séville* qu'il incarne sur les scènes de l'Opéra de Paris, du Royal Opera House de Londres, du Festival Rossini de Pesaro, de l'Opera di Roma, du New National Theatre de Tokyo, du Théâtre des Champs-Élysées, de l'Opéra national de Bordeaux-Aquitaine, de l'Opéra national de Toulouse, de l'Opéra de Marseille, du Grand Théâtre du Luxembourg, des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Saint-Étienne...

Il fait ses débuts sur scène à l'âge de 21 ans à l'Opéra national de Bordeaux avec le rôle de Papageno et y est réinvité pour les rôles de Figaro, du Comte, d'Enrico, d'Alfonse XI, de Zurga ou encore d'Anténor. Il se produit également, entre autre, à l'Opéra national de Paris (Papageno, Malatesta, Valentin, Mercutio, Nevers, Dandini, Bellone et Adario), au Royal Opera House de Londres (Marcello), au Bayerische Staatsoper (Dandini), à l'Opéra de Zurich (Malatesta), à l'Opéra de Cologne (Enrico), au Deutsche Oper Berlin (Hamlet et Alfonse XI), à la Fondazione Teatro Donizetti de Bergame (Alfonse XI, Belcore et Don Fernand d'Aragon), au Teatro Real de Madrid (Dandini et Prosdocimo), au Gran Teatre del Liceu de Barcelone (Guglielmo et Dandini), au Dutch National Opera d'Amsterdam (Valentin), au Festival d'Aix-en-Provence (Henri Ashton et Oreste), au Capitole de Toulouse (Dandini), à l'Opéra de Monte-Carlo (Marcello et Ramiro), à l'Opéra de Santa Fe (le Comte)... Il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2022.

Récents et futurs engagements : *Faust* (Valentin) à l'Opéra de Valence, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Bayerische Staatsoper de Munich et au Theater an der Wien, *Il Viaggio a Reims* au Festival de Salzbourg...

Florian Sempey a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *L'Italienne à Alger* (Taddeo) en 2020 et un concert lyrique en 2021.

Raphaël BRÉMARD, ténor

rôle : Docteur Caïus (prise de rôle)

Amateur et chanteur de rock, il se destinait à une carrière de technicien forestier quand il rencontre Marie-Paule Nounou qui l'initie au chant lyrique. Il se forme auprès d'elle et de Gilles Ragon avant d'intégrer le CNIPAL à Marseille de 2004 à 2006 où il reçoit les conseils de Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus.

Sa carrière prend très vite son essor sur les plus grandes scènes françaises et à l'étranger (Bayreuth avec le Forum Franco-Allemand des Jeunes Artistes, le Festival de Spoleto, le Glyndebourne Touring Opera...). Il se produit en tournée mondiale dans *Une Flûte enchantée* de Peter Brook (Molière du Spectacle Musical 2010) et incarne Tibia (*Les Caprices de Marianne*) en tournée française avec le Centre Français de Promotion Lyrique.

À l'Opéra, il interprète les rôles de Pedrillo (*L'Enlèvement au séрай*), Monostatos et Tamino (*La Flûte enchantée*), Bastien (*Bastien et Bastienne*), Don Basilio et Don Curzio (*Les Noces de Figaro*), Le Remendado (*Carmen*), Goro (*Madame Butterfly*), Gastone (*La Traviata*), Normano (*Lucia di Lammermoor*), Spoleta (*Tosca*), l'Abbé (*Adrienne Lecouvreur*)...

Parallèlement, il se produit en opérette et en comédie musicale : Camille de Coutançon (*La Veuve joyeuse*), Pâris et Achille (*La Belle Hélène*), le Soldat Fritz (*La Grande Duchesse de Gérolstein*), les 4 Valets et Nathanaël (*Les Contes d'Hoffmann*), Carlos de Médina (*La Belle de Cadix*), Ardimédon (*Phi-Phi*), Orphée (*Orphée aux enfers*), le Prince Casimir (*La Princesse de Trébizonde*), Florès (*L'Auberge du Cheval Blanc*)...

Il se produit dans le répertoire baroque avec les ensembles Arianna, Les Éléments et La Rêveuse dans des oratorios et récitals : *Magnificat* de Bach, *Requiem* de Mozart, *Messie* de Haendel, *The Fairy Queen*, *Mr de Pourceaugnac*... Avec le Palazzetto Bru Zane, il participe à la tournée *2 Bouffes en 1 acte*.

Récent engagement : *Les Contes d'Hoffmann* (les 4 valets) à l'Opéra Comique de Paris...

Raphaël Brémard a été invité plus récemment dans *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio) en 2024.

Carl GHAZAROSSIAN, ténor

rôle : Bardolfo

Diplômé du Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris et de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, le Marseillais remporte de nombreux Prix et se fait rapidement remarquer des plus grands chefs baroques.

Il se produit dans un répertoire très éclectique : Achille (*La Belle Hélène*), Babylas (*Monsieur Choufleuri restera chez lui*), le Président (*Les Femmes vengées*), Jean (*Jean de Paris*), Vulcain (Spyché), le rôle-titre de *L'Orfeo*, Don Ottavio (*Don Giovanni*), le Remendado (*Carmen*) ; Spalanzani, Nathanaël et les 4 Valets (*Les Contes d'Hoffmann*) ; Lurcanio (*Ariodante*), le rôle-titre du Huron, Don Basilio et Don Curzio (*Le Nozze di Figaro*) ; Anfinomo, Giove et un Feacio (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*) ; Aufidio (*Lucio Silla*), Bardolfo et Caïus (*Falstaff*), Le Guichetier (*Le Dernier jour d'un condamné*), Sir Harvey (Anne Bolena) ; Gardefeu, Joseph, Alphonse et Prosper (*La Vie parisienne*) ; Dr Erich Siedler et l'Avocat (*L'Auberge du Cheval Blanc*), Riuz (*Il Trovatore*), Gastone (*La Traviata*), Bidard (*Die Fledermaus*), Lucas (*Le Médecin malgré lui*), Mr Triquet (*Eugène Onéguine*), l'Abbé (*Adrianna Lecouvreur*), Tibia (*Les Caprices de Marianne*) sur les scènes lyriques ou les salles de concert françaises et étrangères... Très attaché à la Mélodie française, il donne de nombreux récitals accompagné du pianiste David Zobel avec lequel il publie chez Hortus un album consacré aux mélodies sur des poèmes de Verlaine (2016). À l'automne 2023 son album consacré à Poulenc *Le Cœur en forme de fraise* avec Emmanuel Olivier au piano rencontre un vif succès.

Récents et futurs engagements : *La Passion grecque* de Martinů (Nikolios, un jeune berger) au Festival Pulsations avec l'Ensemble Pygmalion, en récital à l'Opéra d'Avignon...

Carl Ghazarossian a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Le Nozze di Figaro* (Don Curzio) en 2024, un Récital de Midi et sera de retour pour *I Masnadieri* (Arminio) et *Ermione* (Attalo) cette saison.

Frédéric CATON, basse

rôle : Pistola (prise de rôle)

Ancien membre de l'Atelier lyrique puis de la troupe de l'Opéra national de Lyon, il y interprète quatre saisons durant de nombreux rôles, tels que Colline (*La Bohème*), le Moine (*Don Carlo*), Sarastro et le Sprecher (*Die Zauberflöte*), Bartolo (*Le Nozze di Figaro*), Don Fernando (*Fidelio*)... Depuis lors, il est régulièrement invité sur les scènes du monde entier : Opéra de Paris, Scala de Milan, Staatsoper de Berlin, Liceu de Barcelone, Grand Théâtre de Genève, Accademia Santa Cecilia à Rome, Royal Albert Hall de Londres, Opéra de Monte-Carlo, Salzburger Festspiele, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, Theater an der Wien, Barbican Center de Londres, festival de Ravenne, Chorégies d'Orange, Festival d'Édimbourg... ainsi que dans la plupart des grandes maisons d'opéras françaises.

Parmi les nombreux enregistrements auxquels il a pris part, citons *L'Enfance du Christ* avec la Chapelle Royale et Philippe Herreweghe (Harmonia Mundi), *Huit scènes* de Faust de Berlioz avec Yutaka Sado, *Werther* de Massenet, *La Damnation de Faust* de Berlioz et *Docteur Faustus* de Busoni (récompensé par un Grammy Award) avec Kent Nagano, *Guillaume Tell* sous la direction d'Antonio Pappano, *Phaëton* avec les Talens Lyriques ou encore *Les Troyens* de Berlioz dirigés par John Nelson.

Récents et futurs engagements : *Thaïs* (Palémon) au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Louise* (Bricoleur) à l'Opéra national de Lyon, Robinson Crusoé (Crusoé Père) aux Opéras d'Angers, Nantes et Rennes...

Frédéric Caton a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Le Nozze di Figaro* (Bartolo) en 2024.